L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 MAI 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES
M. F. WEISSE. M. DUFOUR
E. DUVERGER. S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 11 MAI.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J. D. Walton, à la Bourse St-Louis—Maison double dans la rue Roman, 2me District.

Aussi—Terrain dans la rue Piété.

Par Blache & Leaumont, 77, Chartres—Marchandises sèches.

Par B. Xerpia, No 3, Carondelet—Vins, &c; eau-de-vie, &c, en magasin de M. S. Pianzola, 50, Vieille-Levee, huile d'olive, prunes, champagne, &c.

Les évènements en Europe.

Chaque arrivage ajoute à l'intérêt des nouvelles d'Europe, et les bulletins télégraphiques transmis à la presse de la Nlle-Orléans sont maintenant lus avec une extrême avidité. Celles que nous avons publiées hier matin ne laissent presque plus de doute sur le dénouement final de la situation perplexe où la question italienne a plongé la diplomatie de l'ancien monde.

L'explosion était imminente, au 30 avril, jour où le steamer *Adriatic* a quitté Liverpool, et tous les regards étaient tournés vers la Sardaigne où la lutte doit s'engager. Les Autrichiens se seraient enfin, d'après un bruit généralement accrédité, décidés à traverser le Tésin et se trouveraient au nombre de 120,000 hommes sur le territoire piémontais. Cette invasion, si réellement elle a eu lieu, équivaut à une déclaration de guerre, et Victor-Emmanuel aura du tout de suite marcher à la rencontre de l'ennemi. La première bataille mettra celui-ci en présence des oppresseurs de la Lombardie. Puis les Français, qui, s'il faut en croire nos dépêches, ont également franchi les frontières du Piémont, s'avanceront à leur tour contre les Autrichiens. Il n'est pas improbable que le canon ait déjà retenti dans le royaume sarde.

La protestation de la Russie, de l'Angleterre et de la Prusse contre l'attitude de l'Autriche, est un fait très grave, par ce qu'elle indique de la part de ces deux dernières puissances la résolution de rester au moins en dehors de la lutte, et on sait que le cabinet de Vienne comptait jusqu'à un certain point sur le concours de l'une et de l'autre. Il paraît néanmoins, d'une autre part, que l'alliance de la France et de la Russie a causé une très grande sensation en Angleterre. Cette alliance, si la nouvelle est exacte, prouverait en effet, deux choses: d'abord que l'empereur Napoléon croit devoir prendre ses précautions contre la Grande Bretagne, qui est indécise depuis l'ouverture des négociations et qui ne sait trop de quel côté pencher; en second lieu, que si l'alliance de l'Angleterre peut encore lui être utile, elle ne lui est plus indispensable.

Serait-ce la une raison pour l'Angleterre de faire cause commune avec l'Autriche? Non, car elle fournirait des armes au despotisme et désavouerait son passé, ses traditions, toute son histoire. Mais nous comprégons du reste que l'alliance franco-russe l'inquiète et qu'elle se mettre sur la défensive. Si l'empereur Napoléon et son allié le czar se contentent de chasser les Autrichens de l'Italie, la Grande Bretagne restera neutre, et ses sympathies seront même acquises aux libérateurs. Mais qui lui assure qu'après avoir reconstitué l'unité italienne, ils ne toucheront pas à la carte de l'Europe? Elle n'agira donc probablement des garanties à cet égard, et restera l'arme au bras, tant que les parties belligérantes seront en présence. Nous ne croyons pas qu'elle se ligue avec l'Autriche, parce qu'elle obtiendra très probablement des souverains de la France et de la Russie un gage formel de leur intention de respecter l'équilibre européen.

Un Journal Américain.

S'il y a beaucoup de journaux aux Etats-Unis, tort peu ont l'influence que possèdent en Europe la haute presse et arrivent au même degré de puissance et de prospérité. Quelques unes de nos feuilles américaines pourraient néanmoins sous ce double rapport rivaliser avec celles de Londres et de Paris. Nous nous contenterons de citer le *Herald*, le *Times* et la *Tribune* de New-York. Ce dernier journal a récemment publié un compte-rendu de sa position où nous allons puiser quelques chiffres et quelques renseignements qui donneront une idée exacte de ce qu'est le journalisme dans la grande métropole commerciale de l'Union.

La *Tribune*, tous devons le dire tout d'abord, est ce qu'on peut appeler un journal à convictions absolues: il est abolitioniste et fait à l'esclavage une guerre acharnée. Aussi compte-t-il principalement ses abonnés dans les Etats libres. Il a été fondé en 1841 par M. Horace Greely, et le premier numéro parut le 10 avril de cette année. C'était une feuille de 31 pouces sur 21 offrant une superficie totale de 1,303 pouces carrés. M. Greely commença avec une liste de 1000 abonnés, presque tous des amis.

Le premier tirage fut de 5000 exemplaires: les dépenses de la première semaine s'élevèrent à 840 contre environ 932 de recettes. On ne pouvait pas que le nouveau journal pût vivre trois mois, mais à New-York il y a des ressources énormes pour tous les genres d'industries, même les plus précaires. Un ami prêta mille piastres à M. Greely qui parvint avec les plus grands efforts à faire face à ses engagements. Au 1er semestre à son journal; pendant le second semestre, les recettes couvrirent ses dépenses.

La *Tribune* est maintenant une feuille de 44 pouces sur 33 1/2. Elle consomme par semaine 818 rames de papier, formant un total de 44,000 livres et la charge de vingt charretes. La moyenne de ses dépenses par semaine est élevée de 5625 à 7,800. Elle paie à ses rédacteurs, correspondants et rapporteurs 844,000 par an; 862,000 par an à ses imprimeurs; $16,000 aux employés qui font les paquets pour la poste; et environ $13,000 pour ses dépêches télégraphiques. Elle emploie cent quatre vingts personnes, indépendamment des ouvriers, charretiers, etc. Le nombre de ses éditions est de 1000 par an, dont 52 du jour de publication. Elle a été la première à publier le Message du président et le Message de Buchanan, et le Journal est de ce fait lire; quand il intéresse, on l'a de toutes parts des exemples. Il est vrai de prononcer. L'histoire de la *Tribune* et du *Herald* de New-York le prouve parfaitement.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par l'Angle Ba xon.

Le ministre français

Reçoit l'ordre de quitter VIENNE.

La régence et l'impératrice Eugénie.

Alliance austro-prussienne.

Liverpool, 27 avril—Le ministre français à Vienne a reçu ses passeports; le gouvernement autrichien lui a donné l'ordre de quitter cette capitale et de se retirer immédiatement avec la légation.

La question de la régence a été discutée dans le cabinet français. On pense que dans le cas de mort de l'empereur, l'impératrice exercera la régence. On a parlé aussi du prince Jérôme.

La dictature a été déférée au roi Victor Emmanuel par les chambres sardes, à une majorité de 110 voix contre 24.

Le correspondant autrichien du *Times* de Londres écrit à ce journal que l'ultimatum adressé par le cabinet de Vienne à la Sardaigne avait d'abord été communiqué à la France, ce qui faisait penser que ce dernier Etat répondrait à l'Autriche. Ce n'était pourtant qu'une espérance à Vienne.

Suite des nouvelles par l'Adriatique.

Nouvelle de l'alliance franco-russe contredite.

Bonne sur l'entrée des Autrichiens en SARDAIGNE.

Alliance de la Toscane à la France et à la Sardaigne.

Panique à la Bourse de Londres—Faillites—Suspension de paiemens, etc, etc.

Glascow (Irlande) 30 avril—Les dépêches télégraphiques de Londres à la presse associée, annoncent que 120,000 Autrichiens avaient franchi le Tésin, ne sont pas confirmées officiellement.

Aux dernières dates, il n'y avait pas encore eu d'engagement, mais les troupes françaises se dirigeaient à marches forcées sur le Piémont et de nombreux renforts y étaient déjà arrivés par chemin de fer.

Le bruit s'est répandu que la Toscane avait signé un traité d'alliance avec la France et la Sardaigne et qu'elle devait joindre ses forces à celle de ces deux puissances.

La nouvelle d'une alliance offensive et défensive entre la France et la Russie a été niée à Paris par les hommes du pouvoir, mais le *Times* de Londres maintient qu'un traité a réellement été conclu et en publie les stipulations. Les preuves qu'il allègue sont telles qu'on ne peut guère douter de l'exactitude de la nouvelle apportée par l'Anglo Saxon. Les révélations du *Times* ont causé une panique extraordinaire à la Bourse de Londres et les consolidés sont tombés à 88 pour remonter ensuite à 89 3/4. Tous les effets publics ont fléchi, et quarante grands spéculateurs ont été suspendre leurs paiemens ou se sont déclarés en faillite.

On croit généralement à l'heure qu'il est que les hostilités sont inévitables, bien que l'avis de l'alliance franco-russe ait fait dire d'abord que l'Autriche allait délibérer de nouveau sur les propositions que lui avait déjà soumises l'Angleterre, pour le règlement de la question italienne, et qu'elle avait repoussées une première fois.

Commencement des hostilités

Alliance Franco-Russe.

REJET DE L'ULTIMATUM AUTRICHIEN.

Proclamation de Victor-Emmanuel.

Les Autrichiens ont positivement traversé le Tésin.

RÉVOLTE MILITAIRE EN TOSCANE.

FUITE DU GRAND-DUC

Pouvoir Dictorial-militaire proclamé.

Activité dans la Marine anglaise.

80,000 Français en Italie.

MANIFESTE DE GUERRE DE L'AUTRICHE.

Liverpool, 20 avril—Le steamship Hammonia, de la ligne de Hamburg et New-York, est entré à Hamburg le 29 avril.

Le *Constitutionnel* de Paris, et le *London News* contredisent le rapport de l'alliance Franco-Russe, mais le *Times* publie les stipulations du traité qui a été conclu entre la France et la Russie. Sur ce, le *News* modifie son assertion et dit qu'un document ayant été signé par ces deux puissances on en conclu que c'était un traité d'alliance, tandis que ce n'est qu'une convention.

Ce défi de l'existence d'une alliance offensive et défensive a eu un effet favorable sur les fonds, mais il n'a pas été de longue durée, car le *Times* ayant publié les points du traité, une réaction s'en est ensuivie, et une grande panique s'est emparée des opérateurs à la Bourse.

Les dépêches télégraphiques ont été reçues à Londres et à Paris, de sources diverses, qui annoncent que dans la nuit du 26 avril, 120,000 hommes de troupes autrichiennes ont traversé le Tésin, sous les ordres de Guiulay, commandant en chef de l'armée autrichienne en Lombardie.

D'après ces rapports, il paraît que les troupes qui ont traversé la rivière du Tésin, étaient divisées en trois différents corps et qu'elle ont pris la route qui conduit à Novara après avoir fait sauter le pont de Buffalora sur lequel ils avaient passé.

Un rapport ajoute que d'après un prétendu "Ultimatum" qu'en apprenait l'alliance Franco-Russe, l'Autriche avait accepté les bases de médiation proposées par l'Angleterre, et avait remis à plus tard sa déclaration de guerre.

L'Angleterre a également offert sa médiation à la France, et l'empereur prenait cette offre en considération.

Le *Times* de Londres considère l'alliance Franco-Russe comme une menace faite à l'Angleterre, par le traité qui la Russie garantit la France le service de sa flotte dans la Méditerranée et la Baltique.

Le roi de Sardaigne a adressé une proclamation très énergique à son armée, dans laquelle il dit qu'il considère l'ultimatum de l'Autriche comme un défi jeté au trône, et qu'il le repousse avec dédain.

Les troupes françaises débarquent en grand nombre à Gênes et à Livourne. Le 22 avril, on en comptait environ 20,000 de rendues.

Les troupes françaises débarquent en grand nombre à Gênes et à Livourne. Le 22 avril, on en comptait environ 20,000 de rendues.

Le bruit s'est répandu que la Toscane avait signé un traité d'alliance avec la France et la Sardaigne et qu'elle devait joindre ses forces à celle de ces deux puissances.

La nouvelle d'une alliance offensive et défensive entre la France et la Russie a été niée à Paris par les hommes du pouvoir, mais le *Times* de Londres maintient qu'un traité a réellement été conclu et en publie les stipulations. Les preuves qu'il allègue sont telles qu'on ne peut guère douter de l'exactitude de la nouvelle apportée par l'Anglo Saxon. Les révélations du *Times* ont causé une panique extraordinaire à la Bourse de Londres et les consolidés sont tombés à 88 pour remonter ensuite à 89 3/4. Tous les effets publics ont fléchi, et quarante grands spéculateurs ont été suspendre leurs paiemens ou se sont déclarés en faillite.

On croit généralement à l'heure qu'il est que les hostilités sont inévitables, bien que l'avis de l'alliance franco-russe ait fait dire d'abord que l'Autriche allait délibérer de nouveau sur les propositions que lui avait déjà soumises l'Angleterre, pour le règlement de la question italienne, et qu'elle avait repoussées une première fois.

Commencement des hostilités

Alliance Franco-Russe.

REJET DE L'ULTIMATUM AUTRICHIEN.

Proclamation de Victor-Emmanuel.

Les Autrichiens ont positivement traversé le Tésin.

RÉVOLTE MILITAIRE EN TOSCANE.

FUITE DU GRAND-DUC

Pouvoir Dictorial-militaire proclamé.

Activité dans la Marine anglaise.

80,000 Français en Italie.

MANIFESTE DE GUERRE DE L'AUTRICHE.

Liverpool, 20 avril—Le steamship Hammonia, de la ligne de Hamburg et New-York, est entré à Hamburg le 29 avril.

Le *Constitutionnel* de Paris, et le *London News* contredisent le rapport de l'alliance Franco-Russe, mais le *Times* publie les stipulations du traité qui a été conclu entre la France et la Russie. Sur ce, le *News* modifie son assertion et dit qu'un document ayant été signé par ces deux puissances on en conclu que c'était un traité d'alliance, tandis que ce n'est qu'une convention.

Ce défi de l'existence d'une alliance offensive et défensive a eu un effet favorable sur les fonds, mais il n'a pas été de longue durée, car le *Times* ayant publié les points du traité, une réaction s'en est ensuivie, et une grande panique s'est emparée des opérateurs à la Bourse.

Les dépêches télégraphiques ont été reçues à Londres et à Paris, de sources diverses, qui annoncent que dans la nuit du 26 avril, 120,000 hommes de troupes autrichiennes ont traversé le Tésin, sous les ordres de Guiulay, commandant en chef de l'armée autrichienne en Lombardie.

D'après ces rapports, il paraît que les troupes qui ont traversé la rivière du Tésin, étaient divisées en trois différents corps et qu'ils ont pris la route qui conduit à Novara après avoir fait sauter le pont de Buffalora sur lequel ils avaient passé.

Un rapport ajoute que d'après un prétendu "Ultimatum" qu'en apprenait l'alliance Franco-Russe, l'Autriche avait accepté les bases de médiation proposées par l'Angleterre, et avait remis à plus tard sa déclaration de guerre.

L'Angleterre a également offert sa médiation à la France, et l'empereur prenait cette offre en considération.

Le *Times* de Londres considère l'alliance Franco-Russe comme une menace faite à l'Angleterre, par le traité qui la Russie garantit la France le service de sa flotte dans la Méditerranée et la Baltique.

Le roi de Sardaigne a adressé une proclamation très énergique à son armée, dans laquelle il dit qu'il considère l'ultimatum de l'Autriche comme un défi jeté au trône, et qu'il le repousse avec dédain.

Les troupes françaises débarquent en grand nombre à Gênes et à Livourne. Le 22 avril, on en comptait environ 20,000 de rendues.

Le bruit s'est répandu que la Toscane avait signé un traité d'alliance avec la France et la Sardaigne et qu'elle devait joindre ses forces à celle de ces deux puissances.

La nouvelle d'une alliance offensive et défensive entre la France et la Russie a été niée à Paris par les hommes du pouvoir, mais le *Times* de Londres maintient qu'un traité a réellement été conclu et en publie les stipulations. Les preuves qu'il allègue sont telles qu'on ne peut guère douter de l'exactitude de la nouvelle apportée par l'Anglo Saxon. Les révélations du *Times* ont causé une panique extraordinaire à la Bourse de Londres et les consolidés sont tombés à 88 pour remonter ensuite à 89 3/4. Tous les effets publics ont fléchi, et quarante grands spéculateurs ont été suspendre leurs paiemens ou se sont déclarés en faillite.

On croit généralement à l'heure qu'il est que les hostilités sont inévitables, bien que l'avis de l'alliance franco-russe ait fait dire d'abord que l'Autriche allait délibérer de nouveau sur les propositions que lui avait déjà soumises l'Angleterre, pour le règlement de la question italienne, et qu'elle avait repoussées une première fois.

DERNIÈRES NOUVELLES DE LONDRES ET DE PARIS.

Galway (Irlande) 30 avril—Une dépêche télégraphique expédiée de Londres, ce matin, dit que les troupes autrichiennes n'avaient pas traversé le Tésin ce jour-là, par suite des ordres transmis de Vienne, mais que plus tard ces ordres avaient été contremandés.

Toutefois une dépêche adressée à la Presse Associée affirme que les postes avancés de l'armée autrichienne ont traversé le Tésin, et que le gros de l'armée en Lombardie en fera autant de même le 29.

Le journal officiel autrichien contient un manifeste du gouvernement, expliquant la nécessité de la guerre avec la Sardaigne, et niant l'existence d'un traité secret entre la Russie et la France.

Ce manifeste est considéré comme l'équivalent d'une déclaration de guerre contre la Sardaigne.

PARIS, samedi, 30 avril—Le rapport que les troupes autrichiennes ont traversé le Tésin est COMPLÈTEMENT CONFIRMÉ par des AVIS OFFICIELS reçus ici ce matin.

Le département de la guerre a également reçu une dépêche annonçant que les HOSTILITÉS AVAIENT COMMENCÉ.

RÉVOLTE DE L'ARMÉE TOSCANE.

PARIS, 30 avril—L'armée toscane s'est adressée au grand duc pour lui demander de déclarer la guerre à l'Autriche et se joindre à la France et au Piémont, afin de briser le joug autrichien en Italie.

Le grand-duc a refusé de se rendre à cette demande et s'est enfui; puis l'armée a déclaré le pays sous le régime militaire-dictatorial.

Alliance entre le Danemark et la France

On rapporte, d'après de bonnes autorités, que la France a conclu un traité offensif et défensif avec le Danemark.

HAVRE—Liverpool, 30 avril—Le navire *Potomac*, allant de Liverpool à New-York, s'est perdu à la hauteur de Hexford le 15 avril. L'équipage et trois passagers se sont sauvés.

Il se trouvait 400 passagers à bord, mais on ne connaît pas le nombre de ceux qui se sont noyés.

NOUVELLES LOCALES.

Washington, 10 mai—Le contrat pour le transport des malles pour la Californie par Orléans, a été adjugé à Daniel H. Johnson, de New-York, pour la somme de $162,000.

MARCHÉS DE NEW-YORK.

New-York, 9 mai—Le coton est languissant—il ne s'en est vendu que 1,000 balles depuis trois jours—La farine est très active par vente de 13,000 barrels d'Europe, et il s'en est vendu 31,000 barils à 7 15 et 7 50 l'ohio; sucres 5 3/4 à 7 3/4.

A Cincinnati, même activité sur la farine et hausse.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 9 mai—On a passé en face de Vicksburg, descendant le fleuve, le Defender, lundi à 3 heures du matin, et le L. M. Kennett à 5 heures. Le Vicksburg à 5 heures de l'après-midi, le R. J. Ward et le John Walsh ce matin à 6 et 11 heures.

AFFAIRE DE LA LOTERIE DE SWAN.

Augusta, Géorgie, 9 mai—L'affaire contre Swan et autres, accusés de vendre des billets de loterie contrairement à la loi, a été appelée aujourd'hui à la Cour de District. Les avocats des défendeurs (MM. Toombs, Stephens et Jackson) ont demandé l'annulation de l'acte d'accusation, ou se fondant sur trois points distincts. La Cour remet son arrêt demain.

TREMBLEMENT D'ORLEANS.—On se rappelera que le bâtiment de Mlle Paola est tombé à demande, Mlle Paola est actrice d'un jeune comédie mêrite d'une ancienne prétendante du théâtre d'Orléans. A ce double titre, elle a droit à la bienveillance des habitués et de la ville dont qui apprécient le talent joint à l'expérience et au dévouement à l'art.

Commerce des hostilités

Alliance Franco-Russe.

REJET DE L'ULTIMATUM AUTRICHIEN.

Proclamation de Victor-Emmanuel.

Les Autrichiens ont positivement traversé le Tésin.

RÉVOLTE MILITAIRE EN TOSCANE.

FUITE DU GRAND-DUC

Pouvoir Dictorial-militaire proclamé.

Activité dans la Marine anglaise.

80,000 Français en Italie.

MANIFESTE DE GUERRE DE L'AUTRICHE.

Liverpool, 20 avril—Le steamship Hammonia, de la ligne de Hamburg et New-York, est entré à Hamburg le 29 avril.

Le *Constitutionnel* de Paris, et le *London News* contredisent le rapport de l'alliance Franco-Russe, mais le *Times* publie les stipulations du traité qui a été conclu entre la France et la Russie. Sur ce, le *News* modifie son assertion et dit qu'un document ayant été signé par ces deux puissances on en conclu que c'était un traité d'alliance, tandis que ce n'est qu'une convention.

Ce défi de l'existence d'une alliance offensive et défensive a eu un effet favorable sur les fonds, mais il n'a pas été de longue durée, car le *Times* ayant publié les points du traité, une réaction s'en est ensuivie, et une grande panique s'est emparée des opérateurs à la Bourse.

Les dépêches télégraphiques ont été reçues à Londres et à Paris, de sources diverses, qui annoncent que dans la nuit du 26 avril, 120,000 hommes de troupes autrichiennes ont traversé le Tésin, sous les ordres de Guiulay, commandant en chef de l'armée autrichienne en Lombardie.

D'après ces rapports, il paraît que les troupes qui ont traversé la rivière du Tésin, étaient divisées en trois différents corps et qu'ils ont pris la route qui conduit à Novara après avoir fait sauter le pont de Buffalora sur lequel ils avaient passé.

Un rapport ajoute que d'après un prétendu "Ultimatum" qu'en apprenait l'alliance Franco-Russe, l'Autriche avait accepté les bases de médiation proposées par l'Angleterre, et avait remis à plus tard sa déclaration de guerre.

L'Angleterre a également offert sa médiation à la France, et l'empereur prenait cette offre en considération.

Le *Times* de Londres considère l'alliance Franco-Russe comme une menace faite à l'Angleterre, par le traité qui la Russie garantit la France le service de sa flotte dans la Méditerranée et la Baltique.

Le roi de Sardaigne a adressé une proclamation très énergique à son armée, dans laquelle il dit qu'il considère l'ultimatum de l'Autriche comme un défi jeté au trône, et qu'il le repousse avec dédain.

Les troupes françaises débarquent en grand nombre à Gênes et à Livourne. Le 22 avril, on en comptait environ 20,000 de rendues.

Le bruit s'est répandu que la Toscane avait signé un traité d'alliance avec la France et la Sardaigne et qu'elle devait joindre ses forces à celle de ces deux puissances.

La nouvelle d'une alliance offensive et défensive entre la France et la Russie a été niée à Paris par les hommes du pouvoir, mais le *Times* de Londres maintient qu'un traité a réellement été conclu et en publie les stipulations. Les preuves qu'il allègue sont telles qu'on ne peut guère douter de l'exactitude de la nouvelle apportée par l'Anglo Saxon. Les révélations du *Times* ont causé une panique extraordinaire à la Bourse de Londres et les consolidés sont tombés à 88 pour remonter ensuite à 89 3/4. Tous les effets publics ont fléchi, et quarante grands spéculateurs ont été suspendre leurs paiemens ou se sont déclarés en faillite.

On croit généralement à l'heure qu'il est que les hostilités sont inévitables, bien que l'avis de l'alliance franco-russe ait fait dire d'abord que l'Autriche allait délibérer de nouveau sur les propositions que lui avait déjà soumises l'Angleterre, pour le règlement de la question italienne, et qu'elle avait repoussées une première fois.

Le jeune homme raconta en peu de mots, en glissant rapidement sur les détails, et la manière dont s'était passé le combat, et la façon miraculeuse dont il avait échappé à une mort à peu près inévitable.

—Les écharpes offraient certes jadis un charmant spectacle dans les tournois, dit-il en terminant; mais elles ne garantissaient pas d'un coup de lance.

La chanoinesse accepta de fort bonne grâce cette inoffensive épigramme.

—J'aurais le dans un roman ce qui vient de vous arriver, que j'aurais trouvé ce fait invraisemblable! répondit-elle avec gaîté.

Après un court échange de phrases insignifiantes, d'Hédouville se leva, ébrpit congé de la chanoinesse et de ses nièces pour aller changer de costume.

—Vous savez, lui dit Mme de Roeme, que vous dînez aujourd'hui avec nous. Si vous voulez que nous bavardions un peu en petit comité, venez de bonne heure, car c'est mon jour de réception, et j'aurai probablement quelques personnes en soirée.

—N'y a-t-il pas alors indiscrétion de ma part à accepter votre invitation?

—Vous êtes un hypocrite! s'écria la chanoinesse en le menaçant du doigt.

Hélène rougit, mais ne put s'empêcher de sourire.

Georges sortit, le plus heureux des hommes, comme on dit, de chez Mme de Roeme: il n'avait été question de rien, mais il avait eu l'impression qu'avant vendredi sur Hélène le récit de son duel: il n'était ni présomptueux, ni fat; mais il ne pouvait plus mettre en doute qu'il était aimé.

Ce fut avec un attendrissement plein de charme qu'il revit son petit logement si frais, si coquet, qu'il avait quitté quelques heures auparavant sans savoir s'il y rentrerait vivant!

Sa toilette terminée, il se rendit chez de Chavigny et de Simeuse, pour les remercier de nouveau et officiellement, du concours qu'ils lui avaient prêté; tous les deux étaient absents.

Libre de tous soins et de tout souci pour le reste de la journée, il s'achemina pédestrement vers la rue Saint-Dominique.

(*A continuer.*)

PAUL DUPLESSIS.

Décédé hier, à 6 1/2 heures P. M. Louis PERRET, âgé de 12 ans, fils de Louis C. Perret et de Dame Amanda Perret, née Carr. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 5 heures P. M. Le corps est exposé à la Chapelle Obituaire.

Service funèbre.

Les amis et connaissances des familles Verret et Bernard, sont priés d'assister, sans autre invitation, au service funèbre qui sera célébré à la mémoire de feu Mme Mathilde Verret, née Felicité Inès Bernard, le jourd'hui mercredi 11 courant, à 7 heures précises du matin, à la Cathédrale St-Louis. 10mai—2

L'ABBÉ du Dr J. HOSTETTER

—est universellement reconnu que ces amer priv ent infailliblement la fièvre en frisson, les fièvres intermittentes, les pertes et les douleurs. Ce sont les seules ?" Mme Genière tressaille, jette un petit cri de surprise, et se retourne. Au même instant, le mari, qui a vu le geste de Georges, bondit sur Pascalin, et lui envoie le coup de poing en question, puis de l'autre main il saisit la pauvre diable à la gorge et le nomme d'avoir à expliquer ses actes. Ma foi, dit Pascalin, le coup de poing ne me regarde pas, je suis venu ici pour parler à votre femme de la part de Flécoir, c'est à lui qu'il revient, je vais vous l'envoyer." Et sur ce, il s'en va raconter à son ami ce qui vient de se passer. "Tu ne peux pas laisser ça là, lui dit il, tu vois, il l'a poché l'œil dans la personne du mien, il faut que tu obtiennes réparation.—Moi, répond Flécoir, ça ne me regarde pas, ce n'est pas moi qui ai reçu le coup. —Physiquement, non, mais moralement, si. Eh bien, je lui flanque moralement un coup d'épée.

Qu'auriez vous fait à la place du malheureux Hélène? Il est vrai que vous n'avez pas qui lui a poché l'œil et un pied plat d'amitié qui appuie sa neutralité sur de pareilles raisons? Vous dites donc que Flécoir a fait la justice; c'est ce qu'a fait le pauvre diab'e.

Un conseil l'explication de Georges. Par le fait, dit-il, c'est à l'homme qui faisait la cour à votre épouse que je croyais m'adresser; et j'étais en droit, s'introduisant dans mon domicile, de lui repasser une paire de gifles! Je ne crois pas que vous vous en soyez fâché, mais c'est sa faute; s'il ne s'était pas chargé de cette commission-là, qui n'est pas la fleur des pois de la délicatesse, je ne lui serait pas arrivé.

Il y avait bien, en le voit, quelques circonstances atténuantes dans l'affaire: mais il y a d'autres qu'on prétend efficaces pour la maladie de foie. Les véritables pilules de Dr McLane et son célèbre vermifuge sont en vente chez les droguistes.

Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de C. McLANE.

SCOVIL & MEAD,

Agents en gros pour le Sud,

10mai—6 111 et 113, rue de Chartres

Guérison des Rhumatismes, inflammations ou agues, quoique grave qu'en soit le caractère en quelques jours par le célèbre remède du REMEDE DU DR MORTIMORE auquel VIENT MILLE REMOIGNES délivrent leur gratitude. A vendre aux 100 et 101, rue du Charles, "Nouvelle-Orléans, par

J. WRIGHT & Co

11fev—3m—1re 101 et 101, rue de Chartres

Que vous serait soufrir de pilules, d'huileries ou de remèdes secrets, quand vous savez qu'il existe un remède: la Liqueur Fortifiante du Dr Hostetter, recommandé par PURIFIER LE SANG et son Onguent vulcanique La liqueur purifie le sang et l'organise fait disparaître toutes les douleurs. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

12 mars—1j

AUX DAMES DE LA NLLE-ORLEANS.

Avis essentiel.

Rue Conti, 105 et 107.

Près l'encognure Bourbon.

LE magasin dont les produits sont tous importés des meilleures fabriques de bonbonnerie parisienne, continue à offrir à ses nombreuses pratiques de meilleure qualité et à des prix très réduits. Vous les bonbons suivants: Fondants, Fondants à la fondante et bonbons cuisses, ceux vendus à 50 cts au lieu de 75 cts.

Fruits confits assortis.....60 cts

Chocolat à la crème.....60

Chocolat fondant, triple vanille.....50

Chocolat de la Reine, vanille pour les dejeuners.....60

A la double vanille.....50

Chocolat de santé à la prépare. C'est à dire sans sucre, pour les familles.....30

Chocolat de santé préparé.....50

Figues à dattes farcies, différens parfums 50

Confiture de cerises, groseilles, fraises et fraises.....40

Cerises entières dans de la gelée de fraises, bonbons parfumés, les 30 onces.....40

Confitures de mirabelles entières.....40

Toutes les dragées qui sont en deshalage dans ce pays et dans les meilleures maisons de Paris et dont des parfums très distingués; elles seront vendues à des prix extrêmement réduits. Cela vaut de 50 et à 50 cents.

TH. WANEY,

11 mai rue Conti, 105 et 107 près Bourbon.

AVIS.

JULES BENIZECH reste chargé de ma procuration générale, selon acte reçu par Dubreuil, notaire public, en date du 9 courant. Il conserve également un intérêt dans mes affaires.

Nouvelle Orléans, 11 mai 1859.

HENRY VALETON,

11 mai 21, 29 et 31, rue Bienville

A vendre

UNE forte négresse âgée de quatorze ans, parlant l'anglais et le français, domestique de maison et gardienne d'enfants. S'adresser à A. Maisin, 100 rue de Chartres. 11mai—1

A vendre

UN YACHT de plaisir ou de course, en parfait état. S'adresser à M. L. Mouny, à Algiers, ou le bateau peut être examiné. 11 mai—f

A vendre à très long crédit.

UNE BELLE TERRE située à Mandeville, dans la paroisse St Tammany, mesurant environ neuf arpents de face sur les Pontchartrain, sur environ trente-six arpents de profondeur.

Cette belle terre est bien boisée et contient une quantité de beaux chênes verts. Elle mesure, plus ou moins, 4.5 arpents de superficie et c'est distante de 1 1/2 mille de la ville de Mandeville, dans la paroisse St Tammany, mesurant environ neuf arpents de face sur les Pontchartrain, sur environ trente-six arpents de profondeur.

Cette belle terre est bien boisée et contient une quantité de beaux chênes verts. Elle mesure, plus ou moins, 4.5 arpents de superficie et c'est distante de 1 1/2 mille de la ville de Mandeville, dans la manière dont s'était passé le combat, et la façon miraculeuse dont il avait échappé à une mort à peu près inévitable.

—Les écharpes offraient certes jadis un charmant spectacle dans les tournois, dit-il en terminant; mais elles ne garantissaient pas d'un coup de lance.

La chanoinesse accepta de fort bonne grâce cette inoffensive épigramme.

—J'aurais le dans un roman ce qui vient de vous arriver, que j'aurais trouvé ce fait invraisemblable! répondit-elle avec gaîté.

Après un court échange de phrases insignifiantes, d'Hédouville se leva, exprit congé de la chanoinesse et de ses nièces pour aller changer de costume.

—Vous savez, lui dit Mme de Roeme, que vous dînez aujourd'hui avec nous. Si vous voulez que nous bavardions un peu en petit comité, venez de bonne heure, car c'est mon jour de réception, et j'aurai probablement quelques personnes en soirée.

—N'y a-t-il pas alors indiscrétion de ma part à accepter votre invitation?

—Vous êtes un hypocrite! s'écria la chanoinesse en le menaçant du doigt.

Hélène rougit, mais ne put s'empêcher de sourire.

Georges sortit, le plus heureux des hommes, comme on dit, de chez Mme de Roeme: il n'avait été question de rien, mais il avait eu l'impression qu'avant vendredi sur Hélène le récit de son duel: il n'était ni présomptueux, ni fat; mais il ne pouvait plus mettre en doute qu'il était aimé.

Ce fut avec un attendrissement plein de charme qu'il revit son petit logement si frais, si coquet, qu'il avait quitté quelques heures auparavant sans savoir s'il y rentrerait vivant!

Sa toilette terminée, il se rendit chez de Chavigny et de Simeuse, pour les remercier de nouveau et officiellement, du concours qu'ils lui avaient prêté; tous les deux étaient absents.

Libre de tous soins et de tout souci pour le reste de la journée, il s'achemina pédestrement vers la rue Saint-Dominique.

(*A continuer.*)

PAUL DUPLESSIS.

Décédé hier, à 6 1/2 heures P. M. Louis PERRET, âgé de 12 ans, fils de Louis C. Perret et de Dame Amanda Perret, née Carr. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 5 heures P. M. Le corps est exposé à la Chapelle Obituaire.

Service funèbre.

Les amis et connaissances des familles Verret et Bernard, sont priés d'assister, sans autre invitation, au service funèbre qui sera célébré à la mémoire de feu Mme Mathilde Verret, née Felicité Inès Bernard, le jourd'hui mercredi 11 courant, à 7 heures précises du matin, à la Cathédrale St-Louis. 10mai—2

L'ABBÉ du Dr J. HOSTETTER

—est universellement reconnu que ces amer priv ent infailliblement la fièvre en frisson, les fièvres intermittentes, les pertes et les douleurs. Ce sont les seules ?" Mme Genière tressaille, jette un petit cri de surprise, et se retourne. Au même instant, le mari, qui a vu le geste de Georges, bondit sur Pascalin, et lui envoie le coup de poing en question, puis de l'autre main il saisit la pauvre diable à la gorge et le nomme d'avoir à expliquer ses actes. Ma foi, dit Pascalin, le coup de poing ne me regarde pas, je suis venu ici pour parler à votre femme de la part de Flécoir, c'est à lui qu'il revient, je vais vous l'envoyer." Et sur ce, il s'en va raconter à son ami ce qui vient de se passer. "Tu ne peux pas laisser ça là, lui dit il, tu vois, il l'a poché l'œil dans la personne du mien, il faut que tu obtiennes réparation.—Moi, répond Flécoir, ça ne me regarde pas, ce n'est pas moi qui ai reçu le coup. —Physiquement, non, mais moralement, si. Eh bien, je lui flanque moralement un coup d'épée.

Qu'auriez vous fait à la place du malheureux Hélène? Il est vrai que vous n'avez pas qui lui a poché l'œil et un pied plat d'amitié qui appuie sa neutralité sur de pareilles raisons? Vous dites donc que Flécoir a fait la justice; c'est ce qu'a fait le pauvre diab'e.

Un conseil l'explication de Georges. Par le fait, dit-il, c'est à l'homme qui faisait la cour à votre épouse que je croyais m'adresser; et j'étais en droit, s'introduisant dans mon domicile, de lui repasser une paire de gifles! Je ne crois pas que vous vous en soyez fâché, mais c'est sa faute; s'il ne s'était pas chargé de cette commission-là, qui n'est pas la fleur des pois de la délicatesse, je ne lui serait pas arrivé.

Il y avait bien, en le voit, quelques circonstances atténuantes dans l'affaire: mais il y a d'autres qu'on prétend efficaces pour la maladie de foie. Les véritables pilules de Dr McLane et son célèbre vermifuge sont en vente chez les droguistes.

Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de C. McLANE.

SCOVIL & MEAD,

Agents en gros pour le Sud,

10mai—6 111 et 113, r